



P **AUL CHEMETOV :** **UN CRI** **D'ARCHITECTURE**

Michel Bourdeau, parlant du temps passé pour son projet de l'avenue d'Italie, dit l'influence de Terragni et de Hejduk. Perplexe, je lui demande le lien qu'il trouve à cette contradiction que je vois. Sa réponse serait dans le bâtiment, dans l'œuvre en cours, dans le projet ouvert. La question reste, pour moi, entière. Comment concilier l'attitude morale, avant tout, d'un Terragni et celle qui ne serait conduite que par le raffinement, le seul goût. Non pas que ces qualités manquent dans l'œuvre de Terragni, mais dans une lecture seconde. L'habit ne fait pas le moine, pourrait-on dire, et l'exigence esthétique, si elle est aussi

une éthique, ne saurait renverser la question première: être architecte ou paraître architecte. Voilà donc le récit des propos que je tenais avec Michel Bourdeau, tout en changeant de trottoir, nous reculant, allant dans une rue latérale admirer l'échafaudage des superstructures et leur complet accord avec cet art si parisien de la façade sur cour. Voilà donc un projet remarquable, voilà donc un architecte jeune et fougueux. Où est le problème? Les appartements ont des plans agréables, quelques détails d'éclairage disent le temps du dessin. Certes, le hall d'entrée est plus sommaire, on y sent une main étrangère, et aussi la faillite de l'entreprise qui, en se retirant, a laissé quelques scories d'exécution, ces alluvions qui accompagnent en France la disparition des entreprises traditionnelles du bâtiment. Mais revenons au paraître: ce n'est pas parce que tel élu n'ai-

n'est pas parce que tel élu n'aimerait pas le vert des balcons qu'il faut pour autant y voir claquer les drapeaux de l'architecture.

L'avenue d'Italie (bien que certains s'y emploient, ou laissent faire) n'est pas encore le strip qui recevrait les signes architecturaux avant-coureurs d'un autre Las Vegas. Les immeubles

**Mais un cri qui se
prolongerait
ne deviendrait-il pas,
à la longue,
hurlement?**

peuvent certes se singulariser, ils peuvent aussi tendre la main à leurs voisins et choisir leur famille. Dans le maëlstrom qui agite l'avenue d'Italie et donc la

forme parisienne, cette question n'est pas sans importance.

Car ce qui différencie l'architecture d'une voie parisienne de celle du Golden Nugget ou des Sands, c'est bien la mesure du temps, l'estime du temps, la prise de possession de la distance, au-delà de la folle excitation du jackpot, et des pièces qui tombent et tombent. Quel que soit le talent (et là, il éclate) on ne peut tout dire dans l'immédiat sauf à ne pas laisser au temps le déchiffrement de l'œuvre.

Observons la leçon d'Aalto qui, par une dichotomie surprenante, construisait des logements et des bâtiments publics qui n'étaient point semblables. Certes, c'est par le logement que les jeunes architectes et d'autres avec eux, et d'autres avant eux, ont porté l'architecture dans les rues. Est-ce une raison de continuer à sur-déterminer esthétiquement cette conquête, cet acquis?

Un cri, un cri d'architecture.

mais un cri qui se prolongerait... ne peut être perçu que comme une bouteille jetée à la mer. La permanence interdit le recours au fugace, à la foucade. À toute une génération qui aujourd'hui passe à l'âge adulte de l'architecture, on ne sait comment ne pas redire cette remarque de Louis XIV griffonnée sur un plan de Versailles: « Il y faudrait plus d'enfance ».

Paul Chemetov